

La rédaction d'exercer

Xavier Gocko (ci-contre)

Directeur de la rédaction de la revue exercer

x.gocko@exercer.fr

exercer 2023;191:99.



« Tu finiras généraliste dans la Creuse »

« Je sais, je sais, je suis en retard. »

Dr Jean-Pierre Werner, à une salle d'attente bondée dans le film Médecin de campagne.

Le 14 février 2023, certains ont fêté l'amour, d'autres ont fait grève. Cette grève a réuni les syndicats dont le Syndicat national des enseignants de médecine générale¹, les sociétés savantes à travers le Collège de la médecine générale², le Collège national des généralistes enseignants³ et même le Conseil national de l'Ordre des médecins. Dans la sémantique syndicale, il est classique d'utiliser les termes « union sacrée » et « tous ensemble ». Les revendications étaient aussi diverses que les fameux « 50 euros » de « Médecins pour demain » et la volonté de pouvoir former des maîtres de stage des universités. Pour une fois, la grève n'était peut-être pas contre quelque chose mais pour quelque chose : la reconnaissance des soins de santé primaires.

La littérature scientifique⁴, les usagers de la santé reconnaissent l'importance des soins de santé primaires, capables de réduire la mortalité liée aux cancers et aux maladies cardiovasculaires, mais pas les tutelles.

La médecine générale est la spécialité médicale qui a le plus perdu de médecins actifs entre 2010 et 2022⁵. Comment notre ministère de la Santé et de la Prévention répond-il à la question complexe de cette crise démographique et de ce manque de reconnaissance ? Par une réponse simpliste, apaisant les plus populistes : des obligations, de la permanence de soins, des samedis, des gardes, de la téléconsultation, des objectifs chiffrés d'activité, etc. À aucun moment, il n'est question de sécurité ou de qualité des soins...

Que faut-il aux tutelles pour comprendre le rôle des soins de santé primaires ? Les plus utopistes d'entre nous pensaient que l'universitarisation de ces soins – médecine générale, infirmiers en pratique avancée, etc. – allait changer les choses. Si vous ajoutez à l'universitarisation, certes très laborieuse, un ministère qui change de nom et fait de la place à la prévention, les soins de santé primaires se sentaient pousser des ailes. Tous les acteurs des soins de santé primaires, médecins, pharmaciens, infirmiers, par essence acteurs de prévention, étaient à même de diminuer les maladies chroniques cardiovasculaires et cancéreuses et leurs gradients sociaux⁶. Des champs de recherche multidisciplinaire s'ouvraient, et une autre organisation du système de santé, une autre vision de la santé était possible.

Et qu'ont fait les tutelles ? Des mesurette au relent coercitif et populiste, incapables de répondre aux réels besoins en santé des populations et dénotant au mieux une ignorance crasse, au pire une volonté de favoriser de grands groupes assurantiels. Comment changer les choses ? Probablement en ayant un jour un conseiller ou un ministre acteur de soins de santé primaires, mais là nous rejoignons les utopistes...

Malgré le manque de reconnaissance, des acteurs de soins de santé primaires exercent, avec des moyens restreints et pendant de longues années, parfois bien après les 67 ans « de la retraite », faute de successeur. Malgré le manque de reconnaissance, les plus engagés de ces acteurs, dans les sociétés savantes, dans les syndicats, dans la formation se battent depuis de nombreuses années pour l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins.

Pourquoi le font-ils ? Probablement par amour de leur métier. Le 14 février, parmi les acteurs de soins de santé primaires, amoureux et grévistes, les médecins ont dit quelle fierté ils avaient à être généralistes, dans la Creuse ou ailleurs.

Références

- 1. Collège de la médecine générale.** C'est en faisant n'importe comment que l'on crée du grand n'importe quoi ! Paris : CMG, 2023.
- 2. Syndicat national des enseignants de médecine générale.** Tous ensemble pour sauver la médecine générale et le système de santé ! Paris : SNEMG, 2023.
- 3. Collège national des généralistes enseignants.** Les universitaires de médecine générale partagent l'inquiétude de la profession. Paris : CNGE, 2023.
- 4. Organisation mondiale de la santé.** Nouvel engagement mondial en faveur des soins de santé primaires pour tous à la conférence d'Astana. Genève : OMS, 2018.
- 5. Conseil national de l'Ordre des médecins.** Atlas de la démographie médicale en France. Paris : CNOM, 2023.
- 6. Wensing M, Szecsenyi J, Kaufmann-Kolle P, Laux G.** Strong primary care and patients' survival. Sci Rep 2019;9(1):10859.